

# METAMORPHOSE DE L'ORDINAIRE

Exposition du 08 septembre au 21 octobre 2017  
Vernissage Jeudi 07 septembre de 18h à 21h

(Interruption du 25 sept. au 06 oct.)



TEO BETIN, ISABELLE FERREIRA, LOIC PANTALY, ZHUO QI,  
ALEXANDER RACZKA, MATTHIEU RAFFARD, LINDA SANCHEZ

## METAMORPHOSE DE L'ORDINAIRE

Vernissage Jeudi 07 septembre (18h à 21h)  
Exposition du 08 septembre au 21 octobre 2017  
(Interruption du 25 sept. au 06 oct.)

**La galerie Les filles du calvaire présente Métamorphose de l'ordinaire, une exposition collective réunissant les œuvres de Téo Bétin, Isabelle Ferreira, Loïc Pantaly, Zhuo Qi, Alexander Raczka, Matthieu Raffard & Linda Sanchez.**

Pour cette rentrée de septembre, sept artistes sculpteurs investissent en volume l'espace de la galerie. Tous métamorphosent les formes de l'ordinaire et interrogent le concept d'habileté, cette capacité virtuose à concevoir et bricoler. A leur manière, ils ont cherché à repenser notre art de vivre, avec ses sciences et ses traditions. Rien ne leur échappe : ils sondent pour transformer.

« Tout le monde sait que l'artiste, dans sa pratique, tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance<sup>1</sup> ». La métaphore du bricolage de Lévi-Strauss situe l'œuvre sculpturale entre la connaissance scientifique et la pensée magique de l'artiste. L'exposition tente ici de rendre compte matériellement des arrangements qu'il est possible de faire avec notre culture, d'en revoir les formes. Cette révision s'opère tant sur le plan de la récupération des idées que sur celui de la revalorisation des matériaux.

Avec *Le service de table chaleureux*, la maîtrise de la porcelaine et l'humour de Zhuo Qi nous invitent au festin, dans une reprise contemporaine et taquine des grandes tables d'apparat du XIXème siècle. En mettant en scène la tradition française et son art de la table, Zhuo Qi se saisit des codes pour les défaire tout en soignant l'élégance de la présentation. Les biscuits sont troqués contre des peluches noyées dans la porcelaine ; les couverts fondent et s'étalent sur le blanc émaillé des assiettes de Limoges.

Dans un jeu d'équilibre entre matières et formes, l'*Athanor* de Matthieu Raffard invoque la quête insensée, mais sérieuse, des alchimistes du XVIIème siècle. Quel remède peut-on espérer de cette machine où circulent les fluides ? L'installation, à la manière des fourneaux cosmiques originels, réactive avec ingénierie et poésie les tentatives d'autan : purifier et transformer.

Au côté des fours et alambics de Matthieu Raffard, la métamorphose des éléments s'opère également par le geste de Linda Sanchez. En naturaliste, elle emprunte et arrache la terre à son état originel pour en faire un *Tissu de sable*. Elle donne du drapé à la terre, et réduit la matière à une fine pellicule. L'alchimiste et la naturaliste font du rez-de-chaussée un nouveau laboratoire expérimental.

1 - Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1962

A l'étage, la *Villa I* de Téo Bétin, inspirée de la célèbre villa Tugendhat<sup>2</sup>, étudie quant à elle notre mode d'habitat et son caractère mémoriel. La sculpture architecturée, presque habitable, évoque une cabane mais elle est avant tout une expérimentation plastique de l'espace. L'artiste, interrogeant l'interaction fonctionnaliste du dedans et du dehors, incruste au bois de la structure des photographies de paysages fixées sur verre.

Les *Potentielle(s)* de Loïc Pantaly se déploient sur la longueur du mur et engendrent une succession d'effets mécaniques et parfois sonores. Là encore il est question d'un bricolage empirique où les composants de l'œuvre, souvent soustraits à des sculptures antérieures, s'associent en une machinerie aussi ingénieuse qu'absurde. Des apports de la pataphysique, Loïc Pantaly retient le symbolisme et le non-sens, mais donne à l'ordre une importance considérable. Par le moteur et la technique, il tente de contrôler le hasard en le mettant en équation.

Les *Armes & Outils* d'Alexander Raczka ne rendent pas hommage à la violence guerrière de l'homme mais font l'éloge de son habile inventivité. L'œuvre se compose d'objets hétéroclites trouvés : les pièces d'aiguillage de chemin de fer, les lames, les spirales, les haches et pointes viennent se greffer au bout de cannes à pêche. Elles surgissent du mur, sectionnent l'espace et citent cette même métaphore du bricolage. En effet, c'est dans l'art de la guerre du Moyen Age qu'il faut chercher l'étymologie du mot bricole, désignant alors une catapulte. Les significations du verbe bricoler évolueront progressivement pour évoquer une tromperie, mais aussi l'idée d'une manœuvre détournée, avant de devenir cette activité individuelle du « faire ».

Isabelle Ferreira est passée maître dans l'appréciation et l'évaluation du potentiel des matériaux souvent jugés pauvres. C'est par le geste, au cœur même de sa pratique, qu'elle parvient à révéler cet intérêt caché. Ses *Substractions* synthétisent à merveille l'action du sculpteur et du peintre. Ces planches de bois, peintes à l'acrylique et sculptées par soustraction, établissent le langage d'une nouvelle matérialité. L'acte est bien radical mais tout en finesse mesurée.

« Quelle sculpture se renversera sur nous comme une jarre d'huile ? Quelle sculpture s'étalera sur ce parquet comme les cheveux que coupe le coiffeur ? Ou sont vos sculptures transparentes comme des carafes ? »<sup>3</sup>

A ces questions posées par Apollinaire en 1913, nos sept artistes répondent avec toute l'audace créative et l'inventivité que le poète pouvait espérer. Justement parce qu'eux-mêmes le sont, poètes.

*La galerie Les filles du calvaire remercie les artistes, Pascaline Mulliez, la galerie Maubert, la Progress Gallery et la galerie Nadine Feront.*

Sébastien Borderie

2 - La villa Tugendhat à Brno (République Tchèque), par Mies van der Rohe, est une icône de l'architecture fonctionnaliste tchèque. Pendant la seconde guerre mondiale, elle fut tour à tour occupée et pillée par les allemands, puis par les russes.

3 - Conférence « La sculpture d'aujourd'hui », Guillaume Apollinaire, 1913

# LES ARTISTES EXPOSÉS

galerie  
Les filles  
du calvaire

## TÉO BÉTIN

Né en 1989, il vit et travaille à Paris

La pratique artistique de Téo Bétin, principalement sculpturale, se définit par l'utilisation expérimentale de matériaux divers issus des circuits de récupération. Il s'appuie sur un concept développé par le sculpteur sénégalais Ndary Lo : le «Daptaïsme», qui détermine la capacité de l'artiste à créer en s'adaptant aux matériaux qu'il récolte. Ses expériences récentes vont de l'utilisation de morceaux de bois de vieux meubles, de cabanes de jardins, de branches et troncs d'arbres tombés, mais aussi de fer, de verre, jusqu'à la réutilisation de copies de photographies d'Edward S. Curtis.

C'est avec tous ces éléments chargés d'histoire que Téo Bétin compose ses sculptures, ses constructions hétéroclites, autant d'espaces pénétrables, ou objets à contempler. Téo Bétin joue aussi avec les couleurs empruntées à des souvenirs personnels, à ses voyages... avec lesquelles se dessinent à l'intérieur de ses sculptures de nouveaux espaces lumineux, habités.

## ISABELLE FERREIRA

[www.isabelleferreira.com](http://www.isabelleferreira.com)

Née en 1972 à Montreuil, vit et travaille à Paris

Sa production artistique s'articule sur l'histoire et la pratique de disciplines traditionnellement séparées que sont la peinture et la sculpture, toutes deux mises en relation avec l'architecture. Son travail sculptural questionne, à travers des gestes répétitifs de soustraction (ou d'ajout), la notion de frontière avec la peinture et met en œuvre son engagement interdisciplinaire au moyen d'une pratique où les arts de la combinaison, de la couleur et de la mesure interagissent. Elle questionne la complémentarité de ces disciplines en utilisant des unités picturales colorées aux principes minimaux et modulables. Des constructions où la frontière entre la sculpture et la peinture est ténue car l'artiste s'emploie à la déplacer pour en proposer de possibles redéfinitions. (Julie Crenn)

## LOIC PANTALY

[www.loic-pantaly.com](http://www.loic-pantaly.com)

Né en 1982, il vit et travaille à Paris

Partant de la volonté de rassembler l'imagination et la machine au sein d'un unique élément, sa démarche consiste à mettre en lumière un processus mental semblable à une immense machinerie. Structures à l'aspect inutile, mécaniques impossibles, incompréhensibles et délirantes, ces inventions englobent divers types d'engins à caractère souvent rotatif. Car ces « choses » tournent par elles-mêmes, pour elles-mêmes et en elles-mêmes. Ses constructions prennent place dans un projet global qui se constitue peu à peu à travers une logique qui s'auto-nourrit.

## ZHUO QI

Né à Fuxin (Chine) en 1985. Il vit et travaille en France

Travaillant depuis 2008 en France, Zhuo Qi nourrit sa démarche artistique de l'expérience quotidienne des miracles sémantiques et linguistiques que génèrent l'altérité culturelle et son lot d'incompréhensions. Avec humour et en céramique, il confronte les traditions et les savoir-faire. Chez lui, la porcelaine est à la fois le moyen et le sujet d'une cuisine expérimentale tournée vers la création d'objets impliquant des corps étrangers plongés dans des environnements incongrus, énigmatiques voire hostiles, mais toujours sources d'amusement.

## ALEXANDER RACZKA

Né à Strasbourg en 1995. Il vit et travaille à Paris

Alexander Raczka s'intéresse tôt au dessin et aux inscriptions sauvages. Il mène des actions collectives entre l'Allemagne et la France: manifestations trilingues, peinture sur trains, carnavaux dans les blockhaus. Il étudie la littérature polonoise avant de se diriger vers l'école des Beaux-Arts de Paris qu'il intègre en 2013. En région parisienne depuis 4 ans, il partage son travail entre peinture, sculpture et actions filmées. Une recherche plastique qui nécessite l'extraction d'éléments urbains ou agricoles, faisant surgir de manière critique, parfois satirique les contradictions des modes de vie.

## MATTHIEU RAFFARD

[www.matthieuraffard.com](http://www.matthieuraffard.com)

Né en 1981, il vit et travaille à Paris

Matthieu Raffard commence sa démarche artistique par la photographie et entrecroise à présent séquences d'images, dessins et sculptures. L'iconographie des traditions ésotériques est la source principale de son environnement visuel et le pousse vers l'alchimie, la kabbale et les arts divinatoires, autant de traditions qui mélangeant - dans un même ensemble visuel - symbolisme, figuration narrative et schémas technico-religieux. Matthieu Raffard croise les modes d'expression, cherche à atteindre une certaine forme de polylinguisme. Au cours de ces dernières années, ses photographies deviennent picturales, ses dessins prennent une dimension sculpturale et ce sont précisément ces phénomènes de passage qu'il interroge.

## LINDA SANCHEZ

Née en 1983. Elle vit et travaille à Lyon

Le travail de Linda Sanchez joue avec les lois et les phénomènes physiques (propriétés, combinaison, changement d'état). Elle produit des gestes de capture, de relevé, de prélèvement et développe des outils et des dispositifs d'observation. Le mouvement, autant transcrit que réactivé, trame une grande partie de ses travaux. Depuis un an, sur la question de la surface et du plan (et des phénomènes interfaciaux), elle explore de nouvelles méthodes de travail, jouant aussi sur des codes culturels et éthiques (réponses in situ, mises en scène et représentations).

# VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**MATTHIEU RAFFARD**

Athanor, 2016 - 2017

Verre, plâtre, chamotte, colle, métal, tube caoutchouc, eau

Courtesy de l'artiste et de la Progress Gallery

Oeuvre réalisée avec le soutien aux galeries (à la première exposition) du CNAP, Centre national des arts plastiques et avec la participation de ARCAM GLASS et 47°NORD

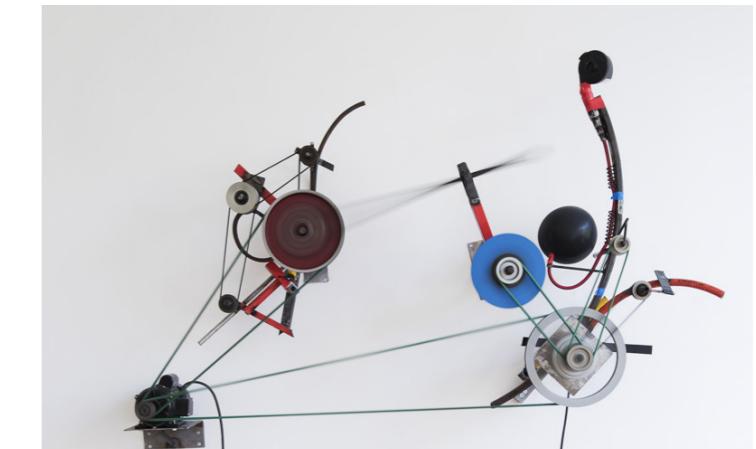


**ZHUO QI**

Le service de table chaleureux, 2017

Assiettes et peluches en porcelaine

Courtesy de l'artiste



**LOIC PANTALY**

Potentielle(s), 2016, Technique mixte,

Courtesy de l'artiste



**LINDA SANCHEZ**

Tissu de sable, 2006

Sable, colle néoprène, dimensions variables

Courtesy de l'artiste



**TEO BETIN**

Villa 1, série Off White, 2017

Bois, photographies fixées sur verre,  
Courtesy de l'artiste



**ISABELLE FERREIRA**

Subtraction (enxamel), 2017

Bois, acrylique, 178 x 122 x 1 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Maubert



**ALEXANDER RACZKA**

Armes et Outils, 2016

Courtesy de l'artiste



galerie  
Les filles  
du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire  
75003 Paris  
01 42 74 47 05  
[www.fillesducalvaire.com](http://www.fillesducalvaire.com)

Demandes presse :  
[s.borderie@fillesducalvaire.com](mailto:s.borderie@fillesducalvaire.com)

© Matthieu Raffard, Athanor, 2016 - 2017